

La bande dessinée : origines d'un genre

Retrouvez les fiches
du PREAC Littérature sur
www.auvergnerhonealpes-livre-lecture.org

Tout d'abord, il paraît important de rappeler ce qu'est la bande dessinée. La bande dessinée est un genre transversal : c'est à la fois un genre littéraire, au même titre que le théâtre ou la poésie, et un genre artistique, comme la peinture ou la gravure. C'est un genre qui fait appel à la séquence : il utilise la succession d'images pour raconter les histoires, c'est-à-dire la même technique narrative que la tapisserie de Bayeux, ou que le cinéma, dont elle partage le vocabulaire. C'est un genre voué à la reproduction et à la diffusion : ce n'est donc pas un genre de la pièce unique, contrairement à la peinture ou la sculpture. Enfin, c'est un genre relativement récent, et pourtant plus ancien qu'on le pense, puisqu'il date de la première moitié du XIX^e siècle, comme la photographie.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la bande dessinée ne naît ni en France, ni en Belgique, ni aux États-Unis, ni au Japon, même si toutes ces hypothèses sont en partie fondées. Et même si certains artistes du Royaume-Uni avaient déjà, dès le XVIII^e siècle, proposé des œuvres apposant texte et dessin, cette « littérature d'estampe » ne cohabitait pas encore toutes les cases qui font de la BD l'art qu'elle est.

Il est communément admis que c'est en Suisse qu'apparaît la bande dessinée, lorsque Rodolphe Töpffer (Suisse, 1799-1846), peintre et pédagogue, produisit pour les élèves de son internat ce qu'il appelait des « histoires en estampes », et que Goethe, admiratif, nommait de son côté « récit scripto-figural » (Eckermann, *Conversations avec Goethe*, 1836). Et si l'ouvrage *Les Amours de monsieur Vieux Bois*, écrit par Töpffer en 1827 et édité en album en 1933, est aujourd'hui considéré comme la première bande dessinée, c'est parce qu'il s'agit de la première œuvre à réaliser véritablement le **syncrétisme** du texte et de l'image, l'unité de genre propre à la bande dessinée. Ce que l'auteur décrivait ainsi : « les dessins, sans [le] texte, n'auraient qu'une signification obscure ; le texte, sans les dessins, ne signifierait rien » (Notice sur *Histoire de M. Jabot* de Töpffer, 1835).



Le syncrétisme, en linguistique, est l'articulation entre deux systèmes de signes différents. Dans ce cas précis, cela désigne l'association du texte et de l'image. Ce rapport texte-image est également appelé **intertextualité**.

Par la suite, d'autres artistes ont posé les jalons de ce qui deviendra véritablement la BD. En quelques années, Wilhelm Bush (Allemagne, 1832-1908), première « star » de la bande dessinée, crée *Max und Moritz* (1865) et fait naître la vocation de nombreux artistes ; Christophe (Marie-Louis-Georges Colomb, France, 1856-1945) crée *La Famille Fenouillard* (1889-1893) et *L'Idée fixe du savant Cosinus* (1893-1899), et découvre quasi tous les **cadres** utilisés en BD ; Richard Felton Outcault (États-Unis, 1863-1928) crée quant à lui *Hogan's Alley*, et utilise en 1896 le premier **phylactère**, la fameuse « **bulle** » de la bande dessinée.



Phylactère : espace où s'expriment, sous forme rédactionnelle, les paroles et dialogues des personnages.

Puis, en 1905, c'est la révolution dans le genre : Winsor McCay (États-Unis, 1869-1934) crée la bande dessinée

Little Nemo in Slumberland (1905) pour le journal étasunien *The Herald Tribune*. Le vocabulaire de la BD y est définitivement établi, et cette œuvre comporte pour la première fois tous les éléments constitutifs de la BD. La **planche** est composée de **cases** de dimensions variées pensées selon les besoins du récit, les phylactères remplacent les **narratifs** de bas de case et la **couleur** prend toute son importance. Cette œuvre marque durablement de nombreux artistes, dont Moebius et Miyazaki, qui citent *Little Nemo* comme leur ouvrage de référence. En France et en Belgique, le genre se développe rapidement dès le début du xx^e siècle, d'abord dans des journaux destinés à un lectorat aisé, puis dans de nombreux **journaux illustrés** vendus à bas prix comme *La Semaine de Suzette* (1905-1960), *L'Épatant* (1908-1939), *Fillette* (1909-1964), *Le Dimanche illustré* (1924-1944)...

Puis en Belgique c'est l'effervescence : début 1929, le journal *Le Petit Vingtième*, organe jeunesse du catholique *Vingtième Siècle* (1895-1940), présente les aventures de *Tintin* d'Hergé (Georges Rémi, Belgique, 1907-1983). Le 21 avril 1938, sort le premier numéro du *Journal de Spirou* (Charles Dupuis, Belgique, 1938-2002) avec *Spirou* de Rob-Vel (Robert Velter, France, 1909-1991) et *Davine* (Blanche Dumoulin, Belgique, 1895-1975). En 1946 est lancé le journal *Tintin* (1946-1993). Il faut attendre 1959 en France et la naissance du journal *Pilote* (Jean-Michel Charlier, Albert Uderzo, René Goscinny et autres) pour trouver un équivalent au bouillonnement

et à l'abondance de production belge. Dans le premier numéro de *Pilote*, écoulé à 300 000 exemplaires dès le premier jour, on découvre *Astérix* d'Albert Uderzo (Alberto Aleandro Uderzo, 1927-2020) et René Goscinny (1926-1977), ainsi que de nombreuses bandes d'autrices et d'auteurs qui deviendront des légendes de la BD, lesquelles seront ensuite largement éditées en **albums**, format qui devient progressivement, au cours de la seconde moitié du xx^e siècle, le nouveau format « définitif » de la BD.

Dans les années 70 et 80, une nouvelle vague d'autrices et d'auteurs entraînent la BD vers un public plus adulte. Les journaux *Métal hurlant* (Les Humanoïdes associés, 1975-2026 avec interruptions), (*À suivre*) (Casterman, 1978-1997) ou *Ah! Nana* (Les Humanoïdes associés, 1976-1978, premier journal de BD entièrement réalisé par des autrices) définissent les contours d'une BD qui ne s'adresse alors plus seulement aux enfants.

Au début des années 80, aux États-Unis et en Europe, se développe sur les cendres de la bande dessinée underground des années 60 une BD dite « indépendante », en opposition aux gros éditeurs qui sont la norme depuis les années 50. En France naissent ainsi Futuropolis en 1972, L'Association en 1990, Cornelius et Les Requins Marteaux en 1991, 6 Pieds sous terre en 2004, Ça et Là en 2005...

La bande dessinée sort alors du format classique journal / album, pour s'emparer des formats jusqu'alors réservés au roman. Le **roman graphique**, plus souvent tome unique que série,

permet le développement d'autres genres BD comme l'autobiographie ou le documentaire. Il aborde des questions politiques, comme l'écologie ou le féminisme, et devient finalement l'outil préféré de la nouvelle génération d'autrices et d'auteurs née à la toute fin du xx^e siècle, biberonnée au manga, au comics et à la BD franco-belge.

* Les mots en gras sont spécifiques au champ lexical de la bande dessinée.

 Consulter la fiche « BD : quelles lectures pour un genre en mutation ? », collection « Matière à réflexion », et les fiches « Écrire et découper un scénario de bande dessinée », « Réaliser une/des planche(s) de bande dessinée », collection « Pratiques de l'EAC ».

→ aller plus loin

- Larousse de la bande dessinée de Claude Moliterni, 1996.
- *L'Art invisible* de Scott McCloud, 1999.
- *Les Maîtres de la bande dessinée européenne* de Thierry Groensteen, 2000.
- *Le petit Livre de la bande dessinée* de Hervé Bourhis, 2014.
- Le dictionnaire de la BD par la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image.
- Les sites incontournables pour suivre l'actualité des BD : la Bedetheque et la bdtheque.
- Les manifestations littéraires accordent aujourd'hui une place importante à la bande dessinée, y compris au sein d'événements qui lui sont exclusivement consacrés. Des rendez-vous régionaux en témoignent, comme Lyon BD festival, Chambéry BD, le festival BD d'Aurillac, et bien d'autres à retrouver sur notre annuaire des festivals.

Fiche réalisée par Simon Beauvarlet de Moismont, auteur et libraire La BD à Lyon 4^e, dans le cadre de la Résonance 2018 du PREAC Littérature « La ville en bande dessinée ».